

ENTRETIEN AVEC RADIVOJE CONSTANTINOVICI

Entretien réalisé par **Mariana NEȚ**, Institut de Linguistique « I. Jordan – Al. Rosetti » auprès de l'Académie Roumaine, Bucarest, Roumanie

Vous êtes professeur à l'Université de Belgrade?

Professeur émérite de l'Université de Belgrade. Maintenant j'enseigne au Monténégro.

Vous enseignez le français?

La littérature française et aussi la traduction et la traductologie. Pour la littérature, surtout le 19^e siècle, mais vous savez que dans les petites universités il faut enseigner un peu tout. Donc la Renaissance aussi, le 20^e siècle aussi.

Et pour la traduction, vous enseignez surtout la théorie, ou plutôt la pratique?

Pour la traduction, non seulement la théorie, mais surtout la pratique. Il est important de donner des exemples afin d'illustrer la théorie, et ce qui est le plus important c'est de transmettre une expérience.

Vous avez beaucoup traduit, vous.

Oui, une trentaine de livres, je crois.

De quelles langues?

Tout au début de ma carrière, un peu du russe. J'ai traduit les poèmes d'Essenine, par exemple – c'est-à-dire qu'avec une équipe de traducteurs nous avons traduit les œuvres complètes d'Essenine. Mais j'ai traduit surtout de l'espagnol et du français. Borges – dix volumes (les poèmes, les contes, les essais), mais aussi Quévêdo et d'autres.

Revenons un peu à Borges. Le choix de poèmes de Borges que vous avez traduit en serbe a eu un prix, je crois.

Le prix national de traduction, en 1982.

Et du français, vous avez traduit...

Du français, j'ai traduit surtout des classiques : Baudelaire, Maupassant, puis Prévert...

Et les Belges? Je sais que vous avez eu un prix important de traduction en Belgique.

Oui, l'année dernière on m'a décerné le prix annuel de traduction de la Communauté française de Belgique. Pour le roman *Bruges la morte* de Rodenbach. Mais j'ai traduit aussi Verhaerren, Maeterlinck, les contes de Maurice Carême.

Vous avez les Palmes Académiques et vous êtes Chevalier des Arts et des Lettres. C'est pour...

Pour la promotion de la littérature francophone en ex-Yougoslavie. J'ai encouragé la fondation de cursus en littérature belge, canadienne, suisse, africaine de langue française. Surtout belge, je dois le dire, car nos étudiants se sentent plus proches de la sensibilité belge que de la sensibilité québécoise, par exemple, bien qu'il y ait des exceptions, bien sûr.

Je crois que vous avez aussi la Légion d'Honneur, attribuée par...

Le Président Chirac, pour l'ensemble de l'activité. Mais j'ai un prix roumain aussi. Pour avoir encouragé l'enseignement du roumain en ex-Yougoslavie.

Les étudiants du roumain à Belgrade venaient du Banat Serbe?

Au départ, presque tous les étudiants étaient du Banat Serbe. Mais depuis quelques années, il y a de plus en plus des étudiants de nationalité serbe. Et ils trouvent toujours un emploi comme traducteurs.

Et vous-même, parlez-vous aussi un peu roumain?

J'ai été deux fois aux cours d'été de roumain de Sinaïa. Bien évidemment, à l'époque, je parlais roumain mieux que maintenant, mais même maintenant, j'arrive à le comprendre et à le parler, quoique pas très correctement. Mais j'ai lu l'œuvre de Lucian Blaga, qui est, à mon avis, l'un des grands poètes du 20^e siècle, non seulement roumain, mais universel. Et j'ai lu un peu d'Eminescu et d'autres écrivains... J'ai même traduit une page du roumain : un poème de Ion Flora (un homme charmant et très doué). J'ai publié cette traduction en guise de nécrologue.

Après ces cours de langue roumaine, êtes-vous retourné en Roumanie?

Chaque année, depuis 12 ans, je vais aussi à Sinaïa, au colloque *Penser l'Europe*, organisé par l'Académie Roumaine et aussi par la Commission Européenne.

Et à part Sinaia?

J'ai été un peu partout : à Bucarest, certes, mais aussi à Iași, Brașov, Sibiu. Je n'ai pas encore été à Cluj, quoique je fusse invité au colloque Lucian Blaga, mais ce n'est que partie remise. Je l'espère.

Seneffe, Belgique,
le 22 août 2008